



## Métropole 2019 – Philosophie Terminale S

### SUJET 3 : FREUD, *L'AVENIR D'UNE ILLUSION*, 1927

Notion en jeu : La vérité

#### Avant-propos.

Il est avant tout primordial de comprendre que ces éléments de corrigé ne constituent en aucun cas un “corrigé type”, mais seulement des exemples de traitement possible de ce sujet d'explication de texte.

En philosophie la démarche de pensée individuelle et la logique de l'argumentation est ce qui rendra un travail bon le jour de l'épreuve.

Il n'y a pas un plan possible mais plusieurs, même s'il faut méthodiquement procéder de manière linéaire (expliquer ligne après ligne, du début à la fin, et montrer comment l'argumentation se déroule). Ce corrigé se veut donc avant tout une explication d'un texte et des attentes que suppose cette épreuve différente de la dissertation, et non un corrigé type comme on pourrait en trouver en sciences dures : mathématiques...

#### Texte à expliquer et pièges à éviter

Expliquer le texte suivant :

« La science a beaucoup d'ennemis déclarés et encore plus d'ennemis cachés, parmi ceux qui ne peuvent lui pardonner d'avoir ôté à la foi religieuse sa force et de menacer cette foi d'une ruine totale. On lui reproche de nous avoir appris bien peu et d'avoir

laissé dans l'obscurité incomparablement davantage. Mais on oublie, en parlant ainsi, l'extrême jeunesse de la science, la difficulté de ses débuts, et l'infinie brièveté du laps de temps écoulé depuis que l'intellect humain est assez fort pour affronter les tâches qu'elle lui propose. Ne commettons-nous pas, tous tant que nous sommes, la faute de prendre pour base de nos jugements des laps de temps trop courts ? Nous devrions suivre l'exemple des géologues. On se plaint de l'incertitude de la science, on l'accuse de promulguer aujourd'hui une loi que la génération suivante reconnaît pour une erreur et remplace par une loi nouvelle qui n'aura pas plus longtemps cours. Mais ces accusations sont injustes et en partie fausses. La transformation des opinions scientifiques est évolution, progrès, et non démolition. Une loi, que l'on avait d'abord tenue pour universellement valable, se révèle comme n'étant qu'un cas particulier d'une loi (ou d'une légalité) plus générale encore, ou bien l'on voit que son domaine est borné par une autre loi, que l'on ne découvre que plus tard ; une approximation en gros de la vérité est remplacé par une autre, plus soigneusement adaptée à la réalité, approximation qui devra attendre d'être perfectionnée à son tour. Dans divers domaines, nous n'avons pas encore dépassé la phase de l'investigation, phase où l'on essaie diverses hypothèses qu'on est bientôt contraint, en tant qu'inadéquates, de rejeter. Mais dans d'autres nous avons déjà un noyau de connaissances assurées et presque immuables. »

FREUD, *L'avenir d'une illusion* (1927).

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

## Présentation du sujet et pièges à éviter

Ce texte de Freud a trait à une notion classique du programme de terminale S, "**la vérité**", cette dernière faisant partie du grand domaine "**la raison et le réel**".

Il s'agit d'un texte visant à définir ce qu'est la vérité scientifique notamment, où Freud montre sa valeur une fois détachée de la religion, sa valeur dans sa transformation dans le temps et non dans son caractère figé une fois pour toutes.

### Pièges à éviter :

- 1) la paraphrase : il faut expliquer le texte et non le répéter ;
- 2) ne pas voir la distinction magistrale que fait Freud entre le domaine de la vérité religieuse et celui de la vérité scientifique ;
- 3) ne pas voir l'astuce ici qui est dans la malléabilité de la notion de vérité : c'est parce qu'elle progresse, se réfute ou s'affirme, que la vérité scientifique est digne de ce nom.

## Analyse du texte, situation, thèse, problématisation, enjeux

- Une explication de texte doit répondre à des attentes précises : lorsque j'explique un texte je dois montrer quelle est la thèse de l'auteur sur un sujet précis (son point de vue) et quelle stratégie argumentative il met en place pour donner sa thèse (de quelle manière il s'y prend ? Quel type d'argumentation il choisit ? Quels procédés sont les siens ? etc.).
- Il faut aussi voir si la position défendue par l'auteur est originale ou pas, et qu'est-ce que cela nous apprend sur le sujet. En effet, si la connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise, chaque extrait à expliquer fait partie d'un thème au programme de philosophie, qu'on est censé connaître. Ainsi, on peut faire dialoguer la position de l'auteur avec nos connaissances sur la question, afin de voir si sa thèse est subversive ou classique, originale ou non.
- L'idéal serait aussi de mettre en évidence un enjeu : manière par exemple que le texte a de faire résonner une question plus générale.

- Dans une première lecture du texte, afin de vous assurer que vous l'avez bien compris (et que vous pouvez donc commencer l'explication), il faut pouvoir répondre aux six attentes de l'Introduction, ce que nous allons donc faire ici.

#### 1) Situation du texte

Dans ce texte, extrait du livre *L'avenir d'une illusion*, Freud...

2) Thème du texte (de quoi cela parle, quel est le domaine général auquel il a trait)  
... s'intéresse à ce qu'est la vérité scientifique.

#### 3) Problème du texte

Pour cela, il part d'un reproche qui est fait à la science : elle serait incertaine et obscure, contrairement à la religion dont la foi emporte la certitude et la clairvoyance.

#### 4) Thèse du texte (point de vue défendu par Freud)

Mais Freud s'attache à nous défaire de cette idée. Ce n'est qu'en considérant les choses sur du court terme, à échelle réduite, que nous pensons la science faible et inopérante. À élargir l'échelle temporelle, nous voyons les choses autrement : la vérité scientifique fonctionne par stratification et évolution, elle se transforme et s'affine dans le temps, il n'y a pas d'erreurs à proprement parler mais seulement du progrès, du perfectionnement.

#### 5) Enjeu du texte

Mais alors c'est toute la définition statique de la vérité qui est à revoir : cette dernière, loin d'être figée dans le temps, est dynamique et évolutive. Ne pas le voir serait tomber dans un obscurantisme et un dogmatisme digne de la croyance religieuse !

## Proposition de plan

### I. Le reproche d'incertitude et de faiblesse fait à la science qui n'aurait pas cours en matière de foi religieuse.

« La science a beaucoup d'ennemis déclarés et encore plus d'ennemis cachés, parmi ceux qui ne peuvent lui pardonner d'avoir ôté à la foi religieuse sa force et de menacer cette foi d'une ruine totale. On lui reproche de nous avoir appris bien peu et d'avoir laissé dans l'obscurité incomparablement davantage. »

↳ Freud est un psychanalyste qui a toujours lutté contre les pouvoirs que s'octroyait la religion. Ici cela ressort dès les premières lignes de l'extrait. Alors que la religion détenait jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle le monopole de la vérité, les scientifiques n'ayant pas le droit de penser différemment, aujourd'hui c'est bien différent et les sciences s'érigent davantage comme domaine spécifique de cette dernière.

Mais on reproche à la science son manque de certitude et d'indubitabilité, propres à la foi religieuse. Paradoxe à peine déguisé : le domaine de la foi étant celui de la croyance, la certitude s'y ressent mais n'est pas tout à fait certaine, précisément ! Le paradoxe se poursuit quand Freud précise qu'on reproche à la science son obscurité, or pour un esprit scientifique, c'est bien plutôt la religion qui nous plongerait dans des voies obscures et impénétrables.

### II. Les faiblesses de la science ? Un problème d'échelle temporelle.

« Mais on oublie, en parlant ainsi, l'extrême jeunesse de la science, la difficulté de ses débuts, et l'infinie brièveté du laps de temps écoulé depuis que l'intellect humain est assez fort pour affronter les tâches qu'elle lui propose. Ne commettons-nous pas, tous tant que nous sommes, la faute de prendre pour base de nos jugements des laps de temps trop courts ? Nous devrions suivre l'exemple des géologues. On se plaint de l'incertitude de la science, on l'accuse de promulguer aujourd'hui une loi que la génération suivante reconnaît pour une erreur et remplace par une loi nouvelle qui n'aura pas plus longtemps cours. Mais ces accusations sont injustes et en partie fausses. »

↳ Freud décide de prendre la défense de la science. Pour ce faire, deux arguments :

- ⇒ d'abord, il s'agit de quelque chose de nouveau, contrairement à la religion. Est donc sous-entendu qu'il est normal que la science ne soit pas complètement certaine lors de ses balbutiements ;
- ⇒ ensuite, Freud nous propose de changer d'échelle temporelle. Pour lui en effet, nous considérons les choses selon une échelle trop réduite. Il faudrait bien plutôt élargir l'échelle et prendre la perspective du géologue, dont on comprend qu'il voit des strates, un produit en évolution constante, plutôt qu'un produit dit fini dans un instant précis.

Selon l'échelle à laquelle on se place, ce qu'on appelait fausseté et incertitude de la science ne le sont plus. Si une loi a changé d'une génération à une autre, il suffit d'élargir l'échelle temporelle pour y voir non pas une erreur mais une évolution. Pensons à cet égard au géocentrisme. Du point de vue duquel on se place, soit l'on pense qu'il est faux, soit l'on pense qu'il a aidé à mettre en lumière l'héliocentrisme et qu'il contient donc une part de vérité.

On reconnaît ici des théories tout à fait modernes de la science ici, comme le physicien Duhem, contemporain de Freud, qui dans *La théorie physique*, parle de la vérité comme stratification, ayant plusieurs couches, selon son évolution.

### III. La vérité comme perfectionnement incessant, comme transformation dans le temps.

*« La transformation des opinions scientifiques est évolution, progrès, et non démolition. Une loi, que l'on avait d'abord tenue pour universellement valable, se révèle comme n'étant qu'un cas particulier d'une loi (ou d'une légalité) plus générale encore, ou bien l'on voit que son domaine est borné par une autre loi, que l'on ne découvre que plus tard ; une approximation en gros de la vérité est remplacé par une autre, plus soigneusement adaptée à la réalité, approximation qui devra attendre d'être perfectionnée à son tour. Dans divers domaines, nous n'avons pas encore dépassé la phase de l'investigation, phase où l'on essaie diverses hypothèses qu'on est bientôt contraint, en tant qu'inadéquates, de rejeter. Mais dans d'autres nous avons déjà un noyau de connaissances assurées et presque immuables. »*

↳ Freud propose ainsi une conception dynamique de la vérité : celle-ci n'est absolument pas à entendre comme vérité générale, figée dans le temps, universelle indéfiniment. Les mots qu'il emploie sont forts : "transformation", "approximation", "adaptation", "perfectionnement".

Là encore, ce n'est pas sans faire lien à la théorie de la falsifiabilité de Popper : la vérité se fabrique dans le temps, elle s'éprouve dans ce dernier, et elle se forge d'autant plus qu'elle résiste à la réfutation. Freud le dit finalement autrement : une approximation se précise ou se réfute, et quand on en est encore à l'investigation, les hypothèses se suivent ou se rejettent. Mais toujours est-il que la vérité scientifique est évolutive, qu'elle demande du temps pour se construire, et qu'à longue échelle, Freud nous l'assure, nous parvenons « à un noyau de connaissances assurées et presque immuables ». Sous-entendu ce que la religion, elle, ne peut, puisque ses vérités, obscurantistes et dogmatiques, sont données une fois pour toutes.